



Études irlandaises

34.1 | 2009  
Varia

---

## L'histoire et les Penny Journals : réécriture du passé et construction identitaire

Claire Dubois

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2571>  
DOI : [10.4000/etudesirlandaises.2571](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2571)  
ISSN : 2259-8863

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2009  
Pagination : 11-22  
ISBN : 978-2-7535-0935-1  
ISSN : 0183-973X

### Référence électronique

Claire Dubois, « L'histoire et les Penny Journals : réécriture du passé et construction identitaire », *Études irlandaises* [En ligne], 34.1 | 2009, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2571> ; DOI : [10.4000/etudesirlandaises.2571](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2571)

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

---

# L'histoire et les Penny Journals : réécriture du passé et construction identitaire

Claire Dubois

---

- <sup>1</sup> *The Dublin Penny Journal* fut lancé en 1832 par Caesar Otway, éditeur du *Christian Examiner* de 1825 à 1831. Ce fut le premier journal qui réussit à avoir un fort tirage en Irlande, soit cinquante mille exemplaires <sup>1</sup>. Après huit numéros, George Petrie décida de travailler en collaboration avec Otway. Dans la préface du premier volume, ils énoncèrent leurs intentions. Ils désiraient créer un journal qui se voulait neutre, « indépendant de secte ou de parti ». Il était destiné à la fois à tenir dans les « poches des membres des classes les plus pauvres de la société », mais sous forme de volume il n'était pas indigne de la « bibliothèque de l'érudit et du gentilhomme <sup>2</sup> ». Outre le fait que le journal était destiné à toutes les classes de la société, il se construisait sur des bases exclusivement irlandaises. Il était écrit par des Irlandais pour des Irlandais et c'est ce qui faisait sa spécificité.
- <sup>2</sup> Les éditeurs espéraient fédérer la population irlandaise autour de son histoire et réagir ainsi aux querelles sectaires qui agitaient traditionnellement le pays dans le but de parvenir à une amélioration sur un plan moral. Le journal comptait des articles économiques, des conseils pratiques, mais on peut noter le nombre de sujets qui touchaient à l'histoire et à l'archéologie. Petrie écrivait des articles de vulgarisation historique et archéologique, des biographies. Certains numéros reproduisaient des légendes du folklore irlandais. On pouvait également y trouver des notices descriptives de paysages typiques et de sites archéologiques. Le journal reflétait avec fidélité la variété des intérêts de George Petrie, qui était selon Joep Leerssen un des derniers grands « polymaths » (esprit universel) en Irlande <sup>3</sup>. Peintre de formation, Petrie se passionnait pour l'histoire et a progressivement amené l'archéologie vers le professionnalisme. Il collectait également des airs musicaux du folklore irlandais et collaborait de façon régulière aux débats et aux publications de diverses sociétés savantes parmi lesquelles *The Royal Irish Academy* ou *The Royal Irish Art Union*. Il dirigea la section historique de l'

*Ordnance Survey* et publia un mémoire avec la collaboration de Eugene O'Curry et de John O'Donovan, deux gaélophones avec qui il travaillait régulièrement. La presse lui permettait de dépasser le cercle restreint des historiens pour tenter de toucher un public plus large, voire la population irlandaise dans son ensemble. L'édition d'un journal constituait donc un prolongement logique à la stratégie de diffusion du savoir de Petrie.

- 3 Après un an, le journal connut des difficultés financières et il fut repris par P. D. Hardy. Après cela, les contributions de Otway et Petrie se firent plus rares. Petrie tenta en 1840 de rééditer un journal dans la continuité du *Dublin Penny Journal*, mais sous un nouveau nom, *The Irish Penny Journal*. Dès la fin de l'année, les ventes chutèrent des deux tiers et Petrie abandonna l'édition. Malgré une nouvelle tentative en 1841-1842, le journal souffrit du fait que le nouvel éditeur, Samuel Lover, éditait également le *Dublin University Magazine*.
- 4 Dans sa première année de parution, le journal était véritablement le reflet des différentes activités de George Petrie, qui s'y consacrait pleinement. Très attaché à la dimension éducative de ses ouvrages et toiles, Petrie se lançait ainsi dans une entreprise lui permettant d'approfondir ses tentatives d'éducation historique de la population irlandaise, mais cette fois avec un lectorat potentiel bien plus important. Cela implique, comme nous le verrons, un effort de vulgarisation et/ou un choix de sujets censés plaire et intéresser le plus grand nombre. Nous étudierons précisément le public visé par Petrie et Otway et nous verrons comment s'exprime leur souci didactique au sein même du journal. Enfin, nous nous attacherons à voir comment les éditeurs espérèrent fédérer la population en créant une communauté grâce à ce journal et à l'histoire irlandaise. Nous étudierons comment cela s'intégrait dans le projet nationaliste culturel de Petrie. Nous nous poserons également la question des raisons de l'échec du journal dont les ventes chutèrent dès le début des années 1840 lorsqu'il fut confronté à un autre type de publication, *The Nation*.

## Un journal à portée nationale

- 5 Petrie et Otway annoncèrent leurs intentions dans la préface au premier volume du *Dublin Penny Journal*. Il était destiné à toutes les classes de la société, aux membres de toutes les communautés religieuses. Il était également construit sur des bases exclusivement nationales.

Agreeing, therefore, with its valuable predecessors only in the exclusion of politics and sectarian religion, and in the general desire to be useful and instructive, the Penny Journal started on new and exclusively national ground and with national as well as useful objects in view. The subjects chiefly chosen were such as the most likely to attract the attention of the Irish people, next to those of politics and polemics, by which their minds had been previously and almost exclusively occupied: namely, the history, biography, poetry, antiquities, national history, legends and traditions of the country: subjects which can never fail of interesting the feelings of a people. The plan was novel and experimental, and, at the same time, animating to the minds zealous for the moral improvement of the country <sup>4</sup>.

- 6 Les bases nationales du journal impliquent qu'il était écrit par des Irlandais pour des Irlandais, mais également qu'il traitait principalement de sujets irlandais. L'objectif de cette publication était national autant que pratique. Les éditeurs espéraient fédérer la population irlandaise autour de son histoire et mettre ainsi fin aux querelles sectaires qui agitaient le pays. Ils étaient conscients de participer à un projet nouveau et expérimental. Petrie et Otway souhaitaient s'inscrire dans la continuité des publications précédentes en Irlande, tout en s'en démarquant dans le choix des sujets puisqu'ils affirmaient vouloir laisser de côté la politique et la religion. Cette attitude constituait une solution alternative à d'autres journaux tels que le *Dublin University Magazine*, qui se voulait le porte-parole d'un certain nationalisme protestant que les récents événements en Irlande avaient consterné. L'émancipation catholique avait en effet été vécue par certains comme une trahison de la part du gouvernement britannique. Ce mensuel défendait ardemment l'Eglise d'Irlande et ses droits à percevoir la dîme par exemple. Il se voulait la voix des protestants qui craignaient qu'un mouvement populaire ne provoque un changement radical en Irlande et qui souhaitaient retrouver leur rôle de guides de la nation irlandaise.
- 7 Contrairement à ce concurrent, le *Dublin Penny Journal* avait une conception plus large de la nationalité irlandaise. On peut noter le nombre de sujets qui touchaient à l'histoire et à l'archéologie. L'histoire est citée deux fois dont une avec l'adjectif « nationale », la biographie de même que les légendes et les traditions sont des domaines périphériques à l'histoire. L'archéologie est également évoquée grâce aux objets découverts. L'objectif du journal était donc d'instruire la population sans tomber dans la polémique. Le journal était destiné à la population dans son ensemble, ce qui constituait une nouveauté en Irlande et correspondait au projet culturel de Petrie.
- 8 Cependant, dès la préface, le rôle accru des élites dans la mise en œuvre de ce projet est souligné. Si on lit la préface jusqu'à la fin, les objectifs de Petrie et Otway sont formulés plus clairement encore. Si ce journal était destiné à la population irlandaise dans son ensemble, il était plus susceptible d'être lu par les classes sociales les plus aisées qui avaient à la fois le temps de faire ce genre de lectures et l'instruction nécessaire.

They [the conductors] have the conviction that their little work is eminently calculated to effect a public good, and not of a fleeting but a permanent character: that its beneficial influence will be but little felt at the present time as compared with its extent hereafter, by exciting a national and concordant feeling in a country in which there is, as yet, so much of discord and party, and by extending a taste for literature among a people to whom it has been but little known, except as connected with political and polemical discussions. To further these objects, the conductors throw themselves on the good feeling of the well disposed of all classes, and hope for the support of the higher orders, who should feel most interested in their attainment. It is to them that this preface is more especially addressed. With them it chiefly rests whether the DPJ shall be successfully sustained, because it is through their influence its circulation may be yet more widely extended. To such influence is mainly attributable the success, in the sister isle, of works having similar objects, and should it, in this instance, be withheld from ours, we may venture to say it would be but little honourable to Ireland <sup>5</sup>.

- 9 Ce passage montre que Petrie et Otway désiraient instruire les Irlandais et agir pour le bien du pays ainsi que dans le sens d'une réconciliation entre les différentes communautés. Toutefois, c'étaient les classes sociales élevées qui constituaient la clé de leur conception de l'instruction populaire. Ils en appelaient à l'influence de l'*Ascendancy* pour permettre l'amélioration de la situation irlandaise. Les éditeurs reconnaissaient toutefois la difficulté de cette entreprise, eu égard au contexte social irlandais. Ils savaient que les classes sociales les plus élevées « avaient généralement des préjugés bien ancrés contre ce qui était créé sur place et national » et que les plus humbles « ne lisaient d'autre littérature que ce que la presse quotidienne leur procurait <sup>6</sup> ». Pour Petrie et Otway les classes sociales humbles lisaient la presse quotidiennement. Il s'agissait donc certainement des classes moyennes dont la conscience politique s'éveillait à cette époque suite notamment à l'émancipation catholique. Il est important de remarquer que Petrie et Otway en appelaient paradoxalement aux élites anglo-irlandaises pour faire l'éducation historique des classes populaires, qu'ils considéraient pourtant comme les dépositaires des traditions et des valeurs de la société gaélique.

## Un objectif didactique

- 10 Les élites se virent donc attribuer le rôle de veiller à l'instruction des classes populaires. Selon Petrie et Otway, l'éducation était la clé pour sortir de la situation actuelle. Le journal tentait de conserver un côté pratique en donnant des conseils aux lecteurs en ce qui concerne l'agriculture ou simplement la vie quotidienne. C'était sans doute grâce à ces rubriques que le journal espérait toucher les classes les plus humbles. Le rédacteur de la rubrique *Practical Advice to Irishmen* vantait ainsi les mérites de l'éducation et de la lecture pour essayer de faire mentir les préjugés anglais.

We are sure that all our friends will not despise a little advice; and we therefore wish to call their attention to a few things not unworthy the observation of rational men. One grand objection, until of late, to Irishmen, was their want of business habits. It is owing to this that the English have imbibed the idea that nothing good can come out of Ireland, and it is owing to this that our shops and our warehouses are filled with Scotchmen. We do not mention this for the sake of invidious comparison, all we mean by it is, that Irishmen may be stimulated to rival them in what is assuredly merely an educational habit. To our young men, we would say, never undervalue your situation. [...] We say habit, for it is owing to education. Let our friends endeavour to diffuse around them a taste for wholesome manly reading. Let them endeavour to diffuse knowledge, and to guide the demand for it; let them encourage it in their children and relatives; and Ireland will soon present a cheering scene <sup>7</sup>.

- 11 Le rédacteur insiste sur l'importance de l'instruction tout en lançant un appel aux classes les plus instruites pour qu'elles jouent leur rôle de guide surtout auprès des jeunes générations. La lecture et l'instruction sont présentées comme des remèdes aux préjugés. Selon le rédacteur, c'est l'ignorance qui maintient l'Irlande dans cette situation. Ce type de sujet intitulé *Practical Advice* ainsi que le coût de l'hebdomadaire garantissaient une certaine « accessibilité psychologique » du journal <sup>8</sup>. Il ne s'agissait pas d'un périodique

purement littéraire. Il se devait d'être à la fois utile et instructif. Jusqu'à ce type de publication, la situation économique de la majorité de la population ne lui permettait pas de lire la presse et donc de participer à la vie publique de la même façon que la bourgeoisie. Cependant, les grandes causes politiques comme l'émancipation catholique amenaient cette population dans la rue. La dichotomie entre culture savante et culture populaire était donc très accentuée. Selon Habermas, « les classes forment des milieux spécifiques, des mondes vécus et des valeurs orientées selon des traits spécifiques à chaque couche sociale <sup>9</sup> ». La situation en Irlande était bien entendu compliquée par les disparités religieuses. La création des *penny journals* tendait donc à la fois vers une hiérarchisation et un décloisonnement de l'horizon de communication possible <sup>10</sup>.

- 12 Selon Habermas, l'objectif de ces périodiques était de remplir une mission au sein de la société. Ils devaient permettre de rendre publique l'opinion de l'éditeur, en l'occurrence celle de Petrie. Cela lui donnait la possibilité de « donner à l'usage qu'il faisait de sa raison dans un but pédagogique une efficacité sur le plan public <sup>11</sup> ». La mission des élites anglo-irlandaises était donc d'instruire la population dans le but de l'amener à se servir de sa propre raison. Le rédacteur de la rubrique en appelle d'ailleurs aux hommes rationnels, « *rational men* ». Les classes sociales instruites devaient s'éveiller à une conscience nationale et prendre leurs responsabilités en tant que guides d'une rénovation culturelle, morale et économique du pays.

## Histoire et réconciliation nationale

- 13 L'histoire devait permettre de rassembler la totalité de la population autour de racines et d'une identité communes. Contrairement au *Dublin University Magazine* et à *The Nation*, le *Dublin Penny Journal* tentait de véhiculer un sens plus large de la nationalité irlandaise. Il essayait de ne pas s'impliquer dans la bataille nationaliste, mais il diffusait la notion d'une identité culturelle distincte et originale. Le journal était entièrement construit pour faire progresser la cause de la réconciliation, mais également pour démontrer l'intérêt de l'histoire irlandaise. Petrie faisait preuve d'exactitude scientifique tout en cherchant à mettre en avant son projet de régénération nationale. Les sujets cités dans la préface étaient présentés comme des « zones de réconciliation » qui pouvaient susciter un intérêt similaire chez tous les Irlandais et grâce auxquelles ils pouvaient surmonter leurs différences <sup>12</sup>. Le journal utilisait à de nombreuses reprises l'adjectif *Irish* comme en témoigne cette note aux lecteurs à la fin du premier numéro.

We would not vainly boast, neither would we recklessly promise; but we may be permitted to say this much, that we are neither ashamed of our handiwork, nor afraid of keeping it up. It is an Irish undertaking altogether, Irish paper, Irish printing, the woodcut was done expressly for this number by an Irishman, Clayton, and we wherefore claim Irish support. The expense of producing such a periodical is great; but moderate profits will suffice us, if our countrymen only second our endeavours to wipe off the stigma which has, we do trust falsely, been affixed to Irish spirit and to Irish literature <sup>13</sup>.

- 14 Les éditeurs affirment vouloir rompre avec le passé, enlever l'étiquette que l'on a collée à l'Irlande et aux Irlandais. Ils ne condamnent toutefois pas explicitement l'attitude

anglaise. Tout ceci est présenté comme un vaste malentendu dû à l'ignorance des uns et des autres. Petrie et Otway appellent d'ailleurs l'Angleterre « *the sister isle* ».

- 15 Il semble somme toute assez logique que le journal s'intéresse particulièrement à la littérature comme moyen de véhiculer sa nouvelle conception de la nationalité irlandaise. Petrie insistait sur l'intérêt de la littérature et de l'art pour instruire la population. Des extraits de *The Irish Minstrelsy* de Hardiman furent publiés ainsi que des poèmes et histoires de Samuel Ferguson, James Clarence Mangan, William Carleton (*Rose Moan*, *The Irish Midwife*) ou encore Samuel Lover (*The Landlord and the Tenant*). Les thèmes abordés étaient principalement les histoires du passé et les paysans, « *past and peasant* ». Il faut noter que la plupart de ces auteurs contribuaient également au *Dublin University Magazine*. Il semble donc que ce soient principalement des auteurs anglo-irlandais qui entendaient instruire les classes moyennes irlandaises. Il faut toutefois noter que John O'Donovan et Eugene O'Curry signèrent également quelques articles, notamment des notices historiques.
- 16 L'autre centre d'intérêt du journal était le passé gaélique. En l'absence d'une véritable nation politique, il est inévitable que toute discussion de ce qu'est la nation irlandaise aborde les questions de l'identité et de l'originalité historique et culturelle. Il était donc logique que le journal comporte de si nombreux articles concernant le passé gaélique, si on le compare aux *penny journals* anglais. Petrie a signé par exemple, au cours de la première année de parution, une série de sept articles concernant le développement de l'art en Irlande et intitulée *Historic sketch of the past and present state of the Fine Arts in Ireland*<sup>14</sup>. Le premier article de la série constitue à la fois une introduction et une condamnation des préjugés anglais quant à l'histoire irlandaise ainsi que des reconstructions gaéliques<sup>15</sup>. Comme dans nombre de ses écrits pour la *Royal Irish Academy*, Petrie reprend les arguments d'autres auteurs, qu'ils soient anglais ou irlandais, et les réfute un à un avant de montrer qu'il faut s'appuyer sur des preuves concrètes. Il retrace ensuite au fil des articles l'évolution de l'art en Irlande grâce notamment à des illustrations qu'il réalise lui-même. Selon lui, l'épanouissement des arts en Irlande va sans doute être rendu possible par les changements politiques récents<sup>16</sup>.

Our minds, no longer engaged in the harrowing broils of political and religious strife, will seek the soft and humanizing enjoyments which the cultivation of the taste can alone impart, and we shall find our reward in the acquisition of a new sense more ennobling to our nature, and more closely allied to the Divinity than those already enjoyed in common with the lower animals<sup>17</sup>.

- 17 Petrie semble dans ce passage accueillir l'émancipation catholique avec un certain soulagement. Il s'agissait sans doute à ses yeux d'une nécessité pour parvenir à une réconciliation des différentes communautés en Irlande. Il espérait que cela mettrait un terme aux divisions politiques et religieuses et permettrait ainsi aux Irlandais de s'adonner à des activités plus nobles. Dans cette série d'articles, Petrie se posait en interprète des arts et des origines gaéliques. Pour lui ce sujet était une question nationale. Il se faisait l'interprète à la fois par rapport à sa propre communauté mais également par rapport aux catholiques qu'il estime coupés de leur histoire en quelque sorte. Grâce à divers médias, il se lançait dans une véritable quête d'authenticité susceptible d'éveiller un sentiment d'appartenance à un territoire, à une nouvelle communauté unie dont ce journal serait la voix dans l'espace public, une sorte de communauté de discours<sup>18</sup>. Les

sites et les monuments tels que Clonmacnoise, que Petrie considérait comme le plus beau du pays, étaient les dépositaires d'une culture irlandaise originale et distincte sur le modèle défini par Herder au siècle précédent<sup>19</sup>. Petrie attachait une très grande importance à ces lieux de mémoire qui, selon la définition de Pierre Nora, sont des lieux où la mémoire nationale s'est incarnée, qu'ils soient matériels ou intellectuellement construits, des éléments symboliques du « patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté<sup>20</sup> ». Petrie découvrit, avec O'Curry et O'Donovan, de nombreux objets comme le calice d'Armagh et la broche de Tara qui devinrent des exemples des réalisations d'un âge d'or qu'ils situaient entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. La culture irlandaise de cette période était selon eux une fusion très réussie des traditions païennes et de la chrétienté héritée de Saint Patrick, jusqu'à l'arrivée des Anglo-Normands<sup>21</sup>.

- 18 L'activité des traducteurs du passé comme Petrie déterminait le nouveau nationalisme culturel qui vit le jour dans les années 1830 et 1840. Les implications nationalistes des activités de Petrie poussèrent le gouvernement britannique à mettre fin au financement de la section historique de l'*Ordnance Survey* en 1840, à une période où le nationalisme politique mené par Daniel O'Connell jetait la population dans la rue. Le nationalisme de Petrie n'était toutefois pas politique. Il déplorait l'anglicisation de l'Irlande mais craignait que les campagnes menées par O'Connell ne polarisent davantage la société. Il était par ailleurs partisan de l'Union.
- 19 La question de l'identité était centrale pour les Anglo-Irlandais qui ne voulaient pas que l'Irlande soit considérée comme une simple province anglaise et pour les Irlandais d'origine gaélique qui étaient culturellement déracinés. Petrie explorait donc tous les aspects du territoire national. Les symboles irlandais, représentant son originalité historique et culturelle, furent d'ailleurs reproduits dans le *Dublin Penny Journal* dès le deuxième numéro.

Figure 1 : *National Emblems* (1832).

- 20 [Image non convertie]

Illustration du *Dublin Penny Journal*, tirée de Nicholas Lee (ed.), *Irish Identity and Literary Periodicals 1832-1842*, Derry, Field Day, 1991, vol. 1, p. 9.

- 21 On peut voir par exemple une tour ronde, élément archéologique exclusivement irlandais dont les origines et l'utilisation faisaient toujours débat dans les années 1830<sup>22</sup>. Cet élément est symbolique de la présence du passé au sein du présent en Irlande, c'est en quelque sorte un chronotope<sup>23</sup>. Cette illustration des symboles est prétexte à une lettre de Terence O'Toole, pseudonyme de Caesar Otway. Dans cette lettre, Otway passe en revue les différents symboles irlandais présents dans l'illustration et leur signification. Les illustrations sont amenées à jouer un rôle dans la transmission du savoir. C'est d'ailleurs un des moyens utilisés par Petrie pour transmettre ses idées, notamment par le biais de paysages<sup>24</sup>. Ces croquis étaient censés éveiller un sens du territoire national.

Sir, Your woodcut is, to my apprehension, as full of meaning to an Irishman, as any emblematic device I have seen. It represents peculiar marks or tokens of Ireland, which are dear to my soul. I am bold to say, the Round Tower, and the Wolf Dog, belong exclusively to our country; not so I allow the Oak, or the Shamrock, or the Harp; and we may add, the Crown. But Irish oaks and shamrocks, and



Harps, as well as Irish Dogs, are known all the world over; and small blame to me if I try to say a little about them <sup>25</sup>!

- 22 O'Toole se présente comme un lecteur ayant quelques connaissances sur l'Irlande et son histoire. Il retrace l'histoire des différents symboles représentés sur cette gravure. En ce qui concerne les tours rondes, O'Toole cite l'ouvrage de Petrie, *The Ecclesiastical Architecture of Ireland* et reprend les arguments de ce dernier en évoquant brièvement la polémique. Otway entreprend ici de réveiller la fibre nationale des lecteurs et présente le journal comme un « patriote qui n'est pas mercenaire ». Cette expression souligne une nouvelle fois la volonté des éditeurs de présenter l'histoire irlandaise d'un point de vue non sectaire. Les symboles évoquent de façon tangible l'originalité de la culture irlandaise et donnent un ancrage réel au folklore et aux traditions que reprennent les auteurs irlandais.
- 23 Ainsi, des préoccupations nationales s'exprimaient à travers des spécificités locales et un sens du territoire spécifique. Le réveil de la fierté nationale préoccupait les éditeurs qui y voyaient un intérêt pour l'Irlande. Cela leur permettait d'envisager la possibilité que les différences pouvaient être mises de côté. Le *Dublin Penny Journal* portait indubitablement la marque de Petrie et mettait en exergue ses idées de réconciliation autour d'une histoire commune. Il soulignait l'importance de l'histoire dans la vie d'une nation et le fait qu'il fallait connaître les histoires du passé pour s'en servir au présent. L'histoire était une force vive qui devait servir d'inspiration dans tous les domaines. Petrie rendit ses théories accessibles au plus grand nombre grâce à la presse. Il agissait comme un propagandiste dans le but de créer une nouvelle Irlande dans laquelle les élites ne seraient plus tournées vers le modèle britannique. Ces préoccupations semblaient correspondre à une attente du public puisque le journal se vendit très bien jusqu'à ce que les lecteurs se tournent vers un nationalisme plus ardent.
- 24 Nombre de critiques reprochaient au journal de permettre à l'élite anglo-irlandaise de perpétuer sa mainmise sur la majorité catholique. En effet, le journal préconisait une éducation de la population par le haut, ce qui permettait à l'élite anglo-irlandaise de continuer à jouer son rôle paternaliste et ce, malgré l'émancipation des catholiques. Dans cette optique, *The Nation* correspondait sans doute mieux aux nouvelles attentes de la population, et notamment des classes moyennes catholiques. Les journaux concurrents du *Dublin Penny Journal*, comme le *Dublin University Magazine* ou *The Nation*, n'occultaient par ailleurs pas la dimension politique et polémique inhérente à la situation irlandaise. Habermas souligne qu'à partir des années 1840 environ, les classes sociales instruites perdent le sentiment d'avoir une mission à remplir au sein de la société <sup>26</sup>. Les journaux politisent davantage leur contenu et deviennent parfois les porte-parole de mouvements politiques, comme *The Nation* en Irlande. Un rédacteur de ce périodique reprochait d'ailleurs au *Dublin Penny Journal* de tout faire pour éviter la controverse : « *Seem Irish and be Irish* <sup>27</sup>. » En lisant le *Dublin Penny Journal*, le lecteur ne pouvait qu'être conscient des sujets polémiques qui étaient laissés de côté, car ils faisaient partie de son quotidien ou tout du moins de l'histoire récente dont il n'était pas aisé d'effacer les stigmates. Le journal donnait certes une vue partielle et partielle de l'Irlande mais c'était dans le but avoué de parvenir à une réconciliation nationale.

---

## NOTES

1. À noter que les *penny journals* anglais atteignaient des tirages de cent mille à deux cent mille exemplaires. À titre de comparaison le mensuel *The Dublin University Magazine* et l'hebdomadaire *The Nation*, créé plus tard, atteignaient respectivement un tirage de quatre mille et douze mille exemplaires.
2. Nicholas Lee (ed.), *Irish Identity and Literary Periodicals 1832-1842*, 6 volumes, Bristol, Thoemmes Press, 2000, vol. 1, Préface, sans pagination : « unconnected with sect or party », « suited to the pockets of the poorer classes of the society », « not unworthy of the library of the scholar and the gentleman ».
3. Joep Leerssen, « Petrie, Polymath and Innovator » in Peter Murray (ed.), *George Petrie (1790-1866), The Rediscovery of Ireland's Past*, Cork, Gandon Editions, 2004, p. 7-11.
4. Nicholas Lee, *op. cit.*, Préface.
5. *Ibid.*
6. « Who were unaccustomed to any other species of literature than that which the daily press afforded » ; « who had generally a deep-rooted prejudice against what is home-bred and national ». Nicholas Lee, *ibid.*
7. *Ibid.*, vol 1, p. 21.
8. Jürgen Habermas, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1993, p. 164.
9. Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987, vol. 2, p. 174.
10. *Ibid.*, p. 429.
11. Jürgen Habermas, *L'espace public...*, *op. cit.*, p. 176, 190.
12. Seamus Deane (ed.), *The Field Day Anthology of Irish Writing*, 5 volumes, Derry, Field Day, 1991, vol. 2, p. 4.
13. Nicholas Lee, *op. cit.*, vol. 1, p. 8.
14. Les articles ont été publiés dans les numéros suivants du volume 1 : n° 11 du 8 septembre 1832, 13 du 22 septembre, 19 du 3 novembre, 29 du 12 janvier 1833, 39 du 23 mars, 42 du 6 avril et 45 du 4 mai.
15. Selon Petrie, les auteurs d'origine gaélique, cherchant à contrer les préjugés anglais, échafaudaient des théories fantaisistes qui se révélaient aussi préjudiciables à l'histoire irlandaise que les préjugés eux-mêmes.
16. Petrie fait certainement allusion ici à l'émancipation catholique de 1829.
17. Nicholas Lee, *op. cit.*, vol. 1, p. 83.
18. Jürgen Habermas, *L'espace public...*, *op. cit.*, p. 190.
19. Johann Gottfried Herder avait soutenu que la culture était unique et particulière à chaque nation et qu'elle dépendait avant tout de caractéristiques propres à chaque peuple, caractéristiques notamment ethniques et traditionnelles. *Une autre philosophie de l'histoire*, 1774, Paris, Montaigne, 1964.

20. Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes, vol. 1, introduction, p. 20.
21. John Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism*, Londres, Allen and Unwin, 1987, p. 74-113.
22. Voir à ce sujet le chapitre concernant la polémique dans Joep Leerssen, *Remembrance and Imagination*, Cork, Cork University Press, 1996, pp. 108-134.
23. Anthony Purdy définit le chronotope comme un élément par lequel se manifeste la présence du passé, la trace consciente ou inconsciente d'une période plus ou moins distante dans la vie d'une communauté ou d'un individu. Anthony Purdy, « The bog body as mnemotope: nationalist archaeologies in Heaney and Tournier », *Style* 36-1, printemps 2002, p. 93-110.
24. Voir ma communication au colloque *Mémoire d'Empire* à l'Université de Lille 3 en octobre 2007 : « George Petrie : paysages irlandais et identité nationale ».
25. Nicholas Lee, *op. cit.*, vol. 1, p. 9.
26. Jürgen Habermas, *L'espace public, op. cit.*, p. 174.
27. « Our periodical literature », *The Nation*, in *Field Day Anthology of Irish Writing, op. cit.*, vol. 1, p. 1265-1269.

## RÉSUMÉS

George Petrie (1790-1866) espérait fédérer la population irlandaise autour d'une histoire nationale non-sectaire sur le plan religieux. Cet article montre comment ce projet a dépassé le cercle restreint des historiens pour se diffuser sur le plan national. Le *Dublin Penny Journal* était en effet destiné à toutes les classes de la société et tentait de populariser tous les aspects de l'histoire et du folklore irlandais auprès du grand public.

George Petrie's project was to reconcile all the communities of Ireland by presenting them a non-sectarian national history. This paper aims at showing how this project left the limited circle of historians and antiquarians to be circulated on a national basis. The *Dublin Penny Journal* was written for all the social classes of the Irish society and tried to popularize all aspects of history and folklore.

## INDEX

**Mots-clés** : identité nationale, Petrie George, histoire des représentations, presse populaire

**Keywords** : national identity, popular press, history of representations

AUTEUR

**CLAIRE DUBOIS**

Université Charles de Gaulle – Lille 3